



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Vayéra – Le cri du jeune homme

« L'enfant (ha-yélèd, Its'hak) grandit et fut sevré... Abraham se leva de bon matin, prit du pain et une outre d'eau qu'il donna à Hagar, plaça sur son épaule, ainsi que l'enfant (ha-yélèd, Ichmaël), et la renvoya. Elle s'en alla et s'égara dans le désert de Beer Shéva. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle jeta l'enfant (ha-yélèd) sous un des sihim – arbrisseaux – et alla s'asseoir vis-à-vis, à une portée d'arc ; car elle disait : "Que je ne voie pas mourir l'enfant (ha-yélèd)!" Elle s'assit donc vis-à-vis de lui, éleva la voix et pleura. D-ieu entendit la voix du jeune (ha-na'ar), et l'ange de D-ieu appela du ciel Hagar et lui dit : "Qu'as-tu, Hagar ? Ne crains point, car D-ieu a entendu la voix du jeune (ha-na'ar) dans le lieu où il est. Lève-toi, prends le jeune (ha-na'ar), saisis-le de ta main, car Je ferai de lui une grande nation." D-ieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau ; elle alla remplir d'eau l'outre et donna à boire au jeune (ha-na'ar). D-ieu fut avec le jeune (ha-na'ar), qui grandit, habita dans le désert et devint tireur d'arc[1]. »

Ce passage soulève plusieurs interrogations : 1) Pourquoi le verset ne se contente-t-il pas de dire qu'Abraham donna l'outre et l'enfant à Hagar, mais précise-t-il qu'il les plaça sur son épaule ? 2) Pourquoi D-ieu montra-t-il à Hagar un siah - un arbrisseau - et non un ilan - un arbre ?

Le sens du mot "épaule"

Comme nous l'avons rappelé dans l'article sur Noah, toutes les pensées, paroles et actions des personnages de la Torah ont une portée éternelle. Et, les prophètes utilisent souvent le mot épaule, au sens propre ou figuré, pour évoquer une responsabilité lourde de conséquences, touchant un peuple ou même l'humanité entière, jusqu'à la venue du Machia'h.

Abraham, Hagar et la foi

Abraham et Sara ont élevé Hagar et Ichmaël dans la foi en Hachem. Les descendants de ces derniers - qu'ils soient naturels ou culturels - sont donc appelés à conduire le monde vers la foi.

Mais Ichmaël, ayant projeté d'attenter à la vie de son frère Its'hak, dut être renvoyé avec sa mère. Abraham confia à Hagar du pain, une outre d'eau et son fils. Ces éléments ne sont pas seulement des provisions matérielles pour la survie du corps, mais aussi, par allusion, des nourritures spirituelles : la foi en Hachem, qui nourrit l'âme. Il les plaça sur son épaule - symbole du fardeau sacré - car Hagar devait porter la foi en D-ieu jusqu'à la venue du Machia'h.

L'épuisement de l'eau et de la foi

« Elle s'en alla et s'égara dans le désert de Beer Shéva... Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle jeta l'enfant sous un des sihim. » Ce n'est pas seulement l'eau physique qui s'épuisa, mais aussi la foi de Hagar. Elle se détourna du D-ieu d'Abraham pour se tourner vers les dieux de la maison de son père, Pharaon[2]. Privée de foi, l'eau de l'outre s'assécha. Abraham l'avait sans doute remplie d'une eau bénie, semblable au pain du prophète Éliyahu[3] ou à l'huile du prophète Élisha[4], qui ne tarissaient pas. En perdant la foi, elle perdit la

bénédictio - et l'eau s'épuisa.

Le mystère du "jeune"

« D-ieu entendit la voix du jeune (ha-na'ar). » Selon le sens littéral, il s'agit de la voix d'Ichmaël. Mais le texte présente une irrégularité : Ichmaël est d'abord appelé na'ar ("jeune"), puis ha-yélèd ("enfant") à trois reprises, avant d'être de nouveau appelé na'ar lorsque D-ieu entend la prière. On pourrait comprendre qu'Abraham, par amour paternel, tenta de disculper Ichmaël en l'appelant "enfant", bien qu'il eût environ seize ans. Mais lorsqu'il pria D-ieu de le sauver, Ichmaël redevint responsable, et fut de nouveau désigné comme na'ar.

Une lecture plus profonde

Le verset dit : « Elle jeta son enfant sous l'un des sihim - arbrisseaux. » Le mot sihim évoque par allusion la prière d'Its'hak : « Its'hak était sorti pour prier (lassoua'h) dans les champs, vers le soir. »[5] C'est à ce moment qu'il institua la prière de Min'ha [6]. Ainsi, « elle jeta son enfant sous l'un des sihim » ne signifie pas seulement qu'elle voulut le protéger du soleil brûlant, mais aussi de la "chaleur" de la colère divine, à cause de sa faute envers son frère. Elle le plaça sous l'aile d'une des prières d'Its'hak, qui avait coutume de prier dans cette région[7]. En fait, Hagar pria et supplia Its'hak de pardonner à son fils.

Le cri entendu

« D-ieu entendit la voix du jeune (ha-na'ar), et l'ange de D-ieu appela du ciel Hagar et lui dit : "Ne crains point, car D-ieu a entendu la voix du jeune (ha-na'ar) dans le lieu où il est." » Qui est ce na'ar ? On pourrait dire, selon l'allusion : ce n'est pas Ichmaël, mais Its'hak ! Ce dernier pria pour sauver son frère d'une mort atroce par la soif - et pour qu'il retrouve la foi. Bien qu'il fût de quatorze ans plus jeune qu'Ichmaël, et lorsqu'il cessa d'être allaité, il est appelé ha-yélèd : « l'enfant grandit », ici il est appelé ha-na'ar, car il était déjà éveillé spirituellement et responsable, tout comme Moché à trois mois[8]. Dès lors, le verset prend tout son sens : « D-ieu a entendu la voix du jeune (ha-na'ar) dans le lieu où il est. » S'il s'agissait d'Ichmaël, ces mots seraient superflus, puisqu'il se trouvait devant Hagar. Mais s'il s'agit d'Its'hak, tout s'éclaire : ce dernier n'était pas dans le désert, mais chez son père. C'est de là qu'il pria pour son frère, et c'est de là que sa prière fut entendue.

Le retour de la foi

Dans la suite, le texte appelle encore Ichmaël ha-na'ar à trois reprises : « Lève-toi, prends le jeune (ha-na'ar), saisis-le de ta main, car Je ferai de lui une grande nation. D-ieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau ; elle alla remplir d'eau l'outre et donna à boire au jeune (ha-na'ar). D-ieu fut avec le jeune (ha-na'ar), qui grandit... ». Désormais, Ichmaël vivra grâce à l'intervention d'Its'hak, et il est influencé par ce dernier ; c'est pourquoi il est appelé ha-na'ar. Quant à Hagar, elle retrouva l'eau - symbole de la foi - et sauva son fils. Ichmaël devint effectivement une grande nation, destinée à proclamer la foi en D-ieu jusqu'à la venue du Machia'h ; grâce à l'intervention d'Itshak. Comme il fut pour les Patriarches, il est pour leurs descendants. Les musulmans croient en D-ieu, grâce à l'intervention des Juifs.

[1] Beréchit 21, 8-20. [2] Pirké de Rabbi Elézer 30; Rachi. [3] Rois I, 17, 11-16.

[4] Rois II, 4, 2-7. [5] Beréchit 24, 63. [6] Berakhot 26b.

[7] Voir Ramban sur Béréchit 24, 62. [8] Chémot 2, 6.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (18,1) : « Vayéra élav Hachem ». Qu'apprenons-nous de ces trois premiers mots de notre Sidra ?

2) Il est écrit (18,7) : « Véel habakar ratse Avraham ». Et Rachi de rapporter (Traité Baba Metsiya 86b) qu'Avraham fit manger à ses trois invités, trois langues assaisonnées "à la moutarde" (bé'haldal). À quels enseignements fait allusion l'expression "bé'haldal" ?

3) Il est écrit (18,4) : « Youka'h na méate mayim, véra'hatssou raglékhème, véhichaânou ta'hate haets ». Que nous enseigne l'expression "véhichaânou", que la Torah emploie à la place de l'expression "ouchvou" ta'hate haets ("asseyez-vous" sous l'arbre) ?

4) Il est écrit au sujet de Loth, qui tardait à sortir de Sodom (19,16): « Vayitmahmah » (Comme il tardait). Que nous enseigne le Ta'âme "Shalshelet" placé au-dessus de ce terme ?

5) Il est écrit (19,30): « Vayaâl Loth mitssoar, vayéchev bahar ». À quel enseignement pourraient faire allusion ces termes ?



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, Avraham, convalescent de sa Brit Mila, aperçoit trois "hommes" qu'il va s'empresser de convier. Afin de les convaincre d'accepter l'invitation, il leur dit : « Ils (vous) prendront un peu d'eau... et je prendrai du pain, et vous vous rassasierez. »

Nos Sages nous disent qu'Avraham parlait peu et faisait beaucoup. Ainsi, il leur promit uniquement du pain, mais leur confectionna en réalité, en plus du pain, trois langues de veau, et leur apporta également du lait et du beurre.

Cependant, en ce qui concerne l'eau, comment comprendre qu'Avraham leur précise « un peu » d'eau ? Cette précision ne

rentre pas dans le besoin de parler peu, et ne correspond pas non plus à la générosité légendaire d'Avraham.

Le **Nahal Eliahou** répond : au niveau de la nourriture, Avraham s'en est chargé personnellement, puisqu'il est dit « et je prendrai ». À contrario, au niveau de l'eau, Avraham délégua cette mission.

Or, Avraham, étant arrivé à la perfection du 'hessed, avait pleinement conscience qu'il est inconcevable de pratiquer un surplus de 'hessed en faisant reposer la charge sur un tiers.

Pour cela, il ne put leur assurer qu'un peu d'eau, ce qui est un strict minimum, ne pouvant pas imposer aux autres une charge dont ils n'ont pas l'obligation.

En cela, Avraham montra la plénitude de sa générosité, pensant aussi bien au bien-être de ses invités qu'à celui du personnel à son service.

Shalsheletnews.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 09	17 : 22
Paris	17 : 02	18 : 10
Marseille	17 : 04	18 : 06
Lyon	17 : 00	18 : 05
Strasbourg	16 : 41	17 : 48



Il est rapporté dans le Choul'han Aroukh 261,2 qu'il y a une Mitsva d'anticiper l'entrée du Chabbat. (Tossefet Chabbat) [Voir Igrot Moché 1,96/ 'Hazon Ovadia T.1 p.183 où il en ressort qu'il convient d'ajouter un minimum de 2 minutes de Tossefet (voir aussi le Or'hot Rabbenou 1 p.105 qui rapporte au nom du 'Hazon Ich qu'il ne craignait pas l'avis du Rééme; et ainsi rapporte le Michna Beroura "VéYis'hak Yikaré" (261,23) au nom de Rav Auerbach].

Cette kabala se fera a priori explicitement [Michna Beroura 261,21; Ben Ich 'Hai 2 Vayera ot 3...; Voir cependant le Or Létsion 18,2 qui est d'avis que cela est juste une recommandation].

Cependant, il arrive souvent que certains offices terminent Min'ha après la chekia.

Peut-on alors accomplir cette mitsva de Tossefet chabbat avant Min'ha ?

Selon plusieurs décisionnaires, celui qui accepte chabbat ne pourra plus faire Min'ha. De même pour une femme qui a allumé les nerotes et a fait rentrer chabbat ne pourra plus prier minha par la suite. Selon cela, il faudra tout faire a priori pour trouver un office qui termine Min'ha avant la chekia (tout au moins que la amida à voix basse se finisse avant la chekia). A défaut, il sera préférable de prier seul, ou faire 2 Arvit de Chabbat (si le temps ne nous permet pas de finir Min'ha avant la chekia). Car, en effet cette Mitsva de Tossefet Chabbat a préséance sur la tefila beminyan [Chemirat chabbat kehiltha 46,5; Or torah iyar 5744 siman 81 au nom de Rav Mazouz ; et ainsi il en ressort du Michna Beroura 263,43].

Cependant, d'autres sont d'avis que l'on pourra a posteriori prier Min'ha après avoir pris sur soi de faire rentrer chabbat. Selon cet avis, cette Mitsva de Tossefet nous astreint uniquement à s'abstenir de faire de travaux interdits [Min'hat Yis'hak 9,20].

D'autres écrivent encore qu'on pourra se montrer tolérant à ce sujet uniquement si l'on accepte le chabbat par la pensée et non par la parole (et on s'appuiera sur l'avis qui pense que la Kabala par la pensée est suffisante). Ainsi, on pourra accomplir la Mitsva de Tossefet Chabbat tout en ayant la possibilité de prier Min'ha avec minyan. ['Hazon Ovadia 1 p.266; Menou'hat Ahava T.1 perek 5,6 note 21 p.105; Halakhot Chabbat Bechabbat 3,5 fin note 7 au nom du Graz 261,4 que le fait de s'abstenir de travaux interdits avant la chekia est suffisant pour réaliser la Mitsva de Tossefet Chabbat et il explique que ce qui est mentionné dans les Richonimes que la Kabala se fait par la Tefila/Kidouch ne s'applique que dans le cas où on accepte Chabbat bien avant la Chekia. Voir aussi le Peniné Halakha 3,5 qui écrit qu'ainsi semble être l'avis généralement suivi.

En pratique, tous les avis s'accordent qu'il convient a priori de faire en sorte de finir Min'ha avant la Chekia, afin de permettre au kahal de s'acquitter de la Mitsva de Tossefet Chabbat comme il se doit [Voir Chevet Halevy 10,50].

Enfin, certains rapportent que le fait de prier Min'ha de veille de chabbat, correctement en son temps et avec ferveur, est une segoula pour que les prières de la semaine (écoulée) soient plus écoutées [Chivat Tsion T.1 p.122].



1) On apprend du terme "vayéra" (Il apparut) que la Torah emploie à la place du terme "vayedabère" (habituellement utilisé lorsque Dieu s'adresse à Avraham Avinou), une règle essentielle : "On accomplit la Mitsva de "Bikour 'Holim", même si l'on ne parle pas au malade et qu'on se contente simplement de lui rendre visite. En effet, même si le malade dort, on s'efforcera tout de même de rentrer silencieusement dans sa chambre d'hôpital pour lui rendre visite, car il aura du "Na'hate roua'h" lorsqu'il se réveillera, en apprenant (par exemple par le biais du personnel hospitalier) que l'on est passé prendre de ses nouvelles. Certains Poskim pensent même qu'il est même interdit de parler avec un malade, de peur que notre discussion ne pèse sur lui et n'aggrave ainsi sa maladie. C'est pourquoi Hachem se contenta d'apparaître à Avraham sans pour autant lui parler.

Sources : Roch, Sefer "Kéhilate Moché", p. 12b, du Rav Moché HaKohen, le Maguid Mécharim de Tchodnov, au nom de Rabbi Yits'hak Horowitz.

2) Le Zohar enseigne qu'un arbre miraculeux, planté dans le verger (Echel) d'Avraham, permettait à ce dernier de déterminer si les invités qu'il recevait étaient des personnes valeureuses. Ce discernement se faisait selon trois critères :

1. Ceux qui aiment les pauvres et les soutiennent (ohavei aniym, véôzrim lahème)
2. Ceux qui savent se satisfaire (se contenter) de peu, même lorsqu'ils pourraient avoir davantage (misstapkim bémouâte)
3. Ceux dont le cœur est rempli de crainte de Dieu (libame 'hared lidvar Hachem).

Remez ladavar : Ces trois qualités se retrouvent dans l'expression "be'hardal", que l'on peut décomposer ainsi :

- "Ba'har dal" : « Il a choisi d'aider le pauvre » (Ba'har laázor ète héáni) ki ohev oto
- " 'Hadal rav" — « Il sait mettre un frein ('hadal) à un abondant flux matériel (rav) » en se contentant de peu.
- " 'Hared lev" — « Son cœur est tremblant de crainte d'Hachem ».

On peut donc entrevoir trois allusions (trois enseignements) dans les anagrammes qu'on peut former à travers le mot "bé'hardal".

Source : Gaon de Vilna.

3) Le Talmud Yérouchalmi, (Traité Bérakhot,

1,5) enseigne que les anges n'ont pas d'articulations aux jambes et aux pieds. Ainsi, ils demeurent toujours debout, et ne peuvent plier les genoux pour s'asseoir. Remez ladavar : La Torah utilise donc le terme "véhichaânou" ("appuyez-vous" et reposez-vous), et non le terme "ouchvou" (asseyez-vous), puisqu'un ange ne peut pas s'asseoir. Source : Sefer "Pénei Moché" de Rabbi Moché Margaliyote.

4) A. Bien que les anges aient sommé Loth de quitter très rapidement Sodom, puisque cette ville allait être détruite, Loth éprouvait une grande difficulté à abandonner les gens de Sodom. Il restait attaché à eux et à leur mode de vie, comme retenu par une "Shalshelet barzel" (une chaîne de fer).

B. Loth avait également vu que de sa descendance (Moav) sortirait une "Shalshelet" (une chaîne) de Rois : David Hamélekh, Chlomo Hamélekh, et tous les Rois de Yéhouda. C'est pourquoi il pensa (en s'attardant à quitter Sodom) que Dieu lui permettrait de ne pas être touché par le décret frappant cette ville pécheresse.

Sources : A. Sefer "Koss Tan'houmim" du Rav Moché David Vallé Zatsal, p. 146 ; B. Sefer "Torate hamétsaref"

5) Nos Sages enseignent (au nom du Baal Chem Tov, du Rav Tsvi Mizidichov) que le Yetser harâ est appelé Loth, car il cache très habilement (comme l'expression : "Lotha bessimla" : "cacher par sa robe") son jeu perfide. Or, ce mauvais penchant ne peut être vaincu que par la mida de la "anava" (l'humilité) qu'un homme cultive.

Remez ladavar : « Vayaâl Loth mitssoar » — c'est-à-dire (ou autrement dit) : Le Yetser harâ, sournois (Loth), remonte (vayaâl) et quitte l'homme, lorsque ce dernier devient "matss'îr" (mot hébraïque apparenté à "Tsoâr") et "maktine ète atssmo" ("il se fait jeune et petit" à ses propres yeux : Il est donc humble). A contrario, le Yetser harâ s'installe (vayéchev) chez celui qui est assimilé à une montagne (bahar). En effet, le Yetser harâ craint l'humilité, et fuit devant celui qui est modeste.

Source : Rabbi Moché Chinidoukh, Sage de Babel, Sefer "Chaârei Tsédek", imprimé dans le livre "vayomer Moché" rédigé par son petit-fils, p. 94.



Résumé de la Paracha

- Hachem rend visite à Avraham et le voit mal en point, car il n'a pas encore eu d'invité aujourd'hui. Avraham lève les yeux et voit les trois "hommes". Il les sert comme des rois.
- Les trois hommes lui annoncent la future grossesse de Sarah. Sarah rit.
- Les anges s'attellent à la destruction de Sédom. Hachem se "confie" à Avraham à ce sujet. Avraham prie pour éviter le pire. Hachem lui fait comprendre qu'il n'y avait pas de quoi les sauver.
- Les anges secourent Loth et ses filles qui courent vers la montagne. Loth

devint double grand-père. Le sel se vengea de la femme de Loth, elle qui ne voulut jamais en donner à ses voisins.

- Sarah est prise par Avimélekh, Hachem prévient Avimélekh. Avraham récupère Sarah. Avraham prie pour guérir Avimélekh et toute sa maison.
- Hachem se souvient de Sarah. Its'hak naît. Avraham lui fait la mila. Sarah ne veut pas de l'influence d'Ichmael sur Its'hak. Avraham renvoie Hagar et son fils qui devient brigand.
- Hachem demande à Avraham une ultime épreuve : la Akéda. Avraham prouve définitivement qu'il est prêt à tout pour son créateur. Hachem bénit Avraham et sa descendance.



Réponses

N°455 Lekh Lekha

Enigmes

1) Trouve dans le Tanakh, un homme nommé Myriam. דברי הימים א', יז, ו
ובן עזרה יתר ומרד ועפר וילון ותהר את מרים ואת שמי ואת ישבח...

2) Quatre boîtes A, B, C et D contiennent chacune un nombre différent de pièces : 1, 2, 3 et 4 (une valeur par boîte). Sachant que :

1. A contient plus de pièces que B.
2. C n'a pas 1 ni 4 pièces.

3. A + D = 5 (la somme des pièces dans A et D vaut 5).

4. B contient un nombre impair de pièces.

Quelle boîte contient combien de pièces ?

Les valeurs possibles sont 1, 2, 3, 4.

De (3) : A + D = 5 → les paires possibles (A,D) sont (1,4), (2,3), (3,2) ou (4,1).

(1,4) éliminé parce que A > B (si A = 1, impossible d'être > B).

(2,3) et (3,2) éliminées car alors A ou D prendrait une valeur qui empêche C d'être ni 1 ni 4 (ou créerait un doublon avec C).

Il reste donc (4,1) : A = 4 et D = 1.

Avec A = 4 et D = 1, il reste les valeurs 2 et 3

pour B et C.

La condition (2) dit que C ≠ 1 et C ≠ 4, donc C peut être 2 ou 3 (ici 2 ou 3 — les deux possibles sans la 4ème info).

La condition (4) impose que B soit impair → B = 3. Donc C = 2.

Solution finale :

A = 4 pièces B = 3 pièces

C = 2 pièces D = 1 pièce

3) Trouvez dans la Paracha un mot de 4 lettres contenant trois ה. ההרה (יב,ח)

Rébus :

Quai / Dort / Là-haut / Mer / Mêlée / 'n / Haie / Lane



Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chmouel, Chemouel élimine le roi Agag, laissé vivant par Chaoul lors de la guerre contre Amalek. Bien que la guerre fût remportée haut la main, Chaoul perd la couronne parce qu'il n'a pas suivi les consignes à la lettre. Hachem missionne Chemouel de nommer le nouveau roi, il se rend à Bethlé'hem et rend visite à Ichaï. Il oint David et l'esprit divin s'empare de lui. Chaoul, quant à lui, est en proie à un mauvais esprit...

Les serviteurs de Chaoul ont du mal à voir leur roi déperir. Ils l'invitent à rechercher un musicien qui jouerait de la harpe, lorsqu'il se sentirait "mal". C'est ainsi qu'un des jeunes conseillers du roi raconte avoir entendu parler de David, comme étant un homme puissant, intelligent, beau et musicien, et **Hachem est avec lui**.

Ce conseiller n'est autre que **Doeg Haadomi**, un homme doté d'une intelligence exceptionnelle, qu'il utilisera pour instiller chez Chaoul, la **jalousie envers David** (Rachi), c'est pourquoi, il va tellement le complimenter. La Michna dans Sanhédrin nous enseigne que cet homme n'aura pas **olam aba**, nous aurons l'occasion de comprendre pourquoi dans la suite de l'histoire.

Chaoul suit les conseils de sa cour et invite David à rejoindre le palais. Il est immédiatement **apprécié par le roi**, grâce à ces mélodies qui calmaient le mauvais esprit qui s'emparait de Chaoul. Après les problèmes internes, on

n'oublie pas les pélichtim qui n'en ont pas terminé avec les béné Israël, ils veulent **en découdre**. Ils se positionnent sur une colline quand l'armée de Chaoul se positionne sur la colline en face. Soudain, un homme de grande taille sort du camp ennemi et descend dans la vallée entre les deux collines. Il s'appelle **Goliath**, il descend d'Orpa, la sœur de l'arrière-grand-mère de David (Rout et Orpa étaient sœurs, Rout Rabba 2,9). Il mesure plus de 3 mètres et porte une armure sur tout le corps. Il se présente devant la colline des béné Israël et dit : « Pourquoi faire la guerre ? Envoyez un homme combattre contre moi, si je gagne, **vous serez nos esclaves**, si votre homme gagne, nous serons vos esclaves ».

Les béné Israël sont effrayés à l'idée de devoir envoyer un homme combattre ce géant. Pourtant, Goliath insiste, il se présente matin et soir **pendant 40 jours** avec à chaque fois, le même message, pire, il insulte et blasphème.

David se trouve auprès de son père lors de l'affront public dicté par Goliath. Ses frères font partie de l'armée de Chaoul, et à la demande de son père, il revient donc les voir pour leur apporter de la nourriture et s'assurer que tout va bien. Bien qu'aucun homme n'ait été envoyé pour combattre Goliath, les combats s'apprêtent à reprendre, **les troupes se renforcent** et la tension monte d'un cran...

A suivre...



La Michna

Yéhezkel Elkoubi

Massekhet PESSA'HIM

La troisième Massekhet du seder MO'ED est la massekhet Pessa'him.

Ici "pessa'h" fait référence au Korban Pessa'h, offert le 14 Nissan et consommé le 15 au soir, date de la fête de Pessa'h. Et la massekhet s'appelle Pessa'him (au pluriel) car elle traite du Korban Pessa'h 'classique' [chap. 5-8], et du Korban Pessa'h Chéni (2^{ème}), qui est apporté en cas de force majeure un mois plus tard [chap. 9].

Évidemment, ces sujets sont relatifs à la période où le Beth Hamikdash était construit, et les béné Israël sur leur terre.

Une autre partie de la massekhet [chap. 1-4 et 10] aborde les autres facettes de la fête de Pessa'h, comme s'il y avait 2 massekhetot en une seule. [Méiri]

Elle couvre tous les sujets de la fête de Pessa'h : la bédika, et la destruction du 'hamets [chap. 1-2-3].

La fabrication des Matsot [chap. 2].

Le minhag de ne pas travailler la veille de Pessa'h [chap. 4].

Et enfin, les détails du soir du séder [chap. 10].

Ce dernier perek est très instructif et représente une

bonne introduction à la Hagada [10, 4-5]... et nous immerge dans l'ambiance d'un seder avec le Korban Pessa'h [10, 8-9]...

Toutes les halakhot concernant directement la façon de consommer le Korban Pessa'h s'appliquent aussi au Korban Pessa'h Chéni [griller, ne pas casser d'os]. En fait, il est totalement inédit de voir la Torah donner un 'rattrapage' pour une mitsva, et un Korban de surcroît ['Avar yomo...'].

Mais il faut se rendre compte de l'importance du Pessa'h dans le Judaïsme : c'est le symbole par excellence de la puissance d'Hachem au-dessus de toutes les lois de la nature et donc le renouvellement constant de la création. Ce qui est le 'pilier' de la émouna...

C'est pour cela que la Torah donne la possibilité à chacun de faire un Korban Pessa'h, eut-il été dans l'impossibilité de faire le Korban en son temps. [Hinoukh 380]

Même un enfant, devenu bar mitsva après le 14 Nissan peut faire le Pessa'h Chéni...

[Rambam Korban Pessa'h 6, 7]

Il y a donc 10 perakim, comprenant 89 michnayot.

Un Talmud Bavli [120 dapim] et un Yerouchalmi [71 dapim]. Et une Tossefta.



Une lettre – Un mot



A guéri **ק** _____

Le juge **ו** _____

Avant **נ** _____

Fournaise **ל** _____

Un plaisantin **ר** _____

Avraham se considérait comme... **ו** _____

Mon toit **ר** _____

a dit **נ** _____

Une statue **י** _____

Arc **ר** _____

Trouveriez-vous les mots de la paracha avec ces définitions ?

Agé **ו** _____

Boisson **י** _____

Nourriture qui glisse **נ** _____

Ville **ו** _____

S'est souvenu **נ** _____



Enigmes

1) Quelles sont les marchandises qu'il vaut mieux acheter à un non-juif plutôt qu'à un juif ?



2) Je peux contenir des milliards sans être riche, on me parle et j'écoute sans entendre, si tu me plantes, je ne pousse pas. Qui suis-je ?

Abonnement postal

Il est possible de recevoir chaque semaine votre feuillet par courrier.

La participation aux frais d'envoi est de 65€/an.



Shalshelet.news@gmail.com

CHABBAT EST UN CADEAU

OUVREZ-LE

Save The Date

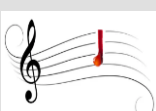
7/8 Novembre 2025 - Paracha Vayera

www.shabbosproject.org

Le Chabbat Mondial



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Le Chabbat est un jour particulier, un moment où le Juif se détache des préoccupations du monde matériel pour entrer dans une relation intime avec son Créateur. Nos 'hakhamim enseignent qu'il est interdit, durant le Chabbath, de présenter à D.ieu des requêtes personnelles, même pour une guérison. Cette retenue vise à préserver le *'Oneg Chabbat*, le délice spirituel et la sérénité propre à ce jour. Mais, s'interroge le Rav Pinkous, n'est-ce pas dommage de se priver ainsi de tant de délivrances et de bénédictions ? N'est-ce pas le moment idéal pour demander, puisque le *Tikouné Zohar* affirme que les prières du Chabbath sont toujours agréées, tout comme celles des Dix Jours de Pénitence ?

Le Rav répond à cette question par une parabole. Un homme collectait des fonds pour une Yéchiva. Il espérait obtenir une somme importante d'un homme riche connu pour sa bonté. S'il lui avait présenté une demande directe, il aurait sans doute reçu une modeste participation, comme le riche le faisait avec tous les solliciteurs. Mais le collecteur eut une idée : il aborda le riche non pas pour demander, mais

pour créer un lien. Il lui demanda simplement s'il connaissait un restaurant cachère dans le quartier. Le riche l'invita chez lui, lui offrit à manger, et une amitié sincère naquit entre eux. Au fil du temps, ils se rapprochèrent, se rendirent visite, partagèrent des repas de Chabbat, jusqu'à devenir de véritables amis. Ce n'est qu'après un an que le collecteur mentionna qu'il représentait une Yéchiva en difficulté. Le riche, touché, finança alors la construction d'un Beth Hamidrach en mémoire de son père.

Le Rav Pinkous en tire une leçon profonde : le Chabbat, c'est le moment où le Juif s'assied à la table du Roi. Il ne vient pas mendier, mais partager un repas avec amour et confiance. Toute la journée, il chante, prie et s'attache à D.ieu dans la joie. Ce n'est pas un temps pour parler de ses manques, mais pour goûter à la proximité du monde futur.

Après le chabbat, une fois ce lien établi dans cette atmosphère d'affection et de tendresse, l'homme peut confier à son Créateur ses besoins – enfants, santé, subsistance – et Hachem les exauce avec bienveillance.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« ...Il prit en main le feu et la Maakhélète (couteau)... » (22/6)

En général, un couteau est exprimé par le mot "sakine". Pourquoi la Torah emploie-t-elle ici le mot "Maakhélète" pour exprimer un couteau ?

Rachi donne trois explications :

1. « Le couteau mange (okhel) la chair. » (Voir Dévarim 32, 42) "Maakhélète" dans le sens de détruire, le couteau coupe, détruit la viande (Mizra'hi).
2. « Il rend également la viande apte à être mangée. » "Maakhélète" dans le sens de rendre apte et cachère par le couteau (ché'hita), la viande devient autorisée à la consommation (Mizra'hi).
3. « Ce couteau est appelé "Maakhélète" parce qu'Israël "mangera" de son salaire. » "Maakhélète" dans le sens de manger.

On pourrait se demander :

1. Selon les deux premières explications, le couteau détruit ou le couteau rend cachère justifie que le couteau s'appelle "Maakhélète". Mais selon la 3^{ème} explication où c'est Israël qui "mange" le salaire de la Akéda, pourquoi le couteau s'appelle-t-il "Maakhélète" ?
2. Comme si la Akéda s'appelle "Maakhélète" car son salaire est mangé par le klal Israël et en même temps ce mot exprime le couteau !?
3. Comment, en appelant le couteau "Maakhélète", est-on censé tirer l'enseignement que les bnei Israël vont manger le salaire de la Akéda durant les générations ?
4. Les bnei Israël mangent le mérite qu'Avraham avinou surmonta cette épreuve avec succès en acceptant de faire la ché'hita de son fils sans discuter et avec zérizout. Certes la ché'hita se pratique avec un couteau mais c'est juste le moyen, alors pourquoi la Torah nous enseigne-t-elle que les bnei Israël vont profiter de ce mérite à travers le couteau ?
5. Ce n'est pas le couteau qui est le mérite qui fera manger les bnei Israël pour les générations mais c'est le fait qu'Avraham avinou surmonta cette épreuve !?

Le Mizra'hi écrit : Avraham prit le couteau pour faire la ché'hita de son fils Yits'hak. Bien que finalement la ché'hita n'a pas eu lieu, la Torah considère que la mitsva a été faite comme si la ché'hita avait eu lieu. Ainsi, cette mitsva a été accomplie par l'intermédiaire du couteau, d'où son nom "Maakhélète" car les bnei Israël mangeront le mérite de cette mitsva au fil des générations.

Dans le même esprit, on pourrait également dire : La dernière étape avant la ché'hita est lorsqu'Avraham prend le couteau et en vertu du principe « tout va d'après la fin », l'acte qui sera retenu comme comprenant la Akédât Yits'hak est donc le fait de prendre le couteau qui a été le dernier acte.

On pourrait proposer l'explication suivante :

Rachi donne trois explications où le mot "Maakhélète" a trois sens :

1. "Maakhélète" : détruire - évoque la destruction que produit le couteau.
2. "Maakhélète" : rendre cachère - évoque la cachéroute qui, grâce au couteau (ché'hita), rend cachère un animal aliment.
3. "Maakhélète" : manger - évoque le mérite et le salaire que tout le monde pourra manger.

Un animal vivant ne peut pas être consommé, le couteau va jouer le rôle de destructeur, puisqu'il coupe, détruit la chair de l'animal qui entraînera sa mort. Ainsi, ce couteau aura rendu cachère cet animal à la consommation comme si cet animal s'est élevé et est passé d'interdit (ever min ha'hay) à cachère et ainsi, ce couteau aura permis de faire manger tout le monde, de réjouir et rassasier tout le monde. Le couteau qui contient ces trois aspects est appelé par la Torah "Maakhélète" en référence à la Akédât Yits'hak qui contient "Maakhélète" dans le sens de destruction au moment de couper dans la chair, qui contient "Maakhélète" dans le sens de devenir cachère, d'être plus élevé et qui contient "Maakhélète" dans le sens de manger et de profiter du salaire.

C'est le mode d'emploi d'une Akéda. Lorsqu'une personne est face à une épreuve, une envie irrésistible de fauter comme se mettre en colère, dire du lachone hara... la 1^{ère} étape c'est la première explication de Rachi, à savoir "Maakhélète" dans le sens de destruction, détruire son envie, se faire violence, prendre le couteau pour couper dans la chair. Puis, vient la 2^{ème} étape qui est la 2^{ème} explication de Rachi de "Maakhelet", à savoir rendre cachère, c'est-à-dire par le fait que la personne a sacrifié ses envies, a détruit ses désirs, elle est devenue cachère. Puis, vient la 3^{ème} étape qui est la 3^{ème} explication de Rachi de "Maakhélète", à savoir manger, c'est-à-dire que la personne mange, profite et jouit de son salaire dû au fait qu'elle a résisté et surmonté l'épreuve. Ainsi, le couteau qui a ces trois aspects est appelé par la Torah "Maakhélète" qui contient ces trois sens comme l'explique Rachi à travers ses trois explications et par cela la Torah nous donne le mode d'emploi d'une Akéda : couper et détruire le mal qui est en nous, ainsi on s'élève et on devient cachère, puis on mange et on jouit de notre salaire.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un dessert inoubliable

Naftali est un papa comblé, il vient de fiancer son dernier enfant. Évidemment, il prévoit une soirée inoubliable pour ses amis et sa famille, il réserve une magnifique salle, un orchestre très apprécié et un des meilleurs traiteurs. Le jour J arrive et effectivement, ses invités sont émerveillés devant tant de bonnes choses. Ils se régalaient au buffet, pensent qu'ils ne pourront plus rien manger ensuite, mais lorsqu'ils découvrent le repas, tout le monde se laisse tenter et finit son assiette. Jusqu'à là c'est un sans-faute, mais lorsqu'ils arrivent au dessert, tous ceux qui en ont mangé ne tardent pas à vomir et à se sentir mal. L'enquête dévoile rapidement que la mousse au chocolat a tourné. À la fin de la soirée, Zévouloun, le responsable du traiteur, vient s'excuser et lui annonce qu'il renonce au paiement du dessert. Il demande tout de même à être payé. Pour le reste, Naftali n'est pas du tout d'accord et lui répond que le dessert a tout cassé et il ne voit pas pourquoi il devrait payer un repas que beaucoup de gens ont vomi et auraient préféré donc ne pas le manger. En plus de cela, il demande un dédommagement pour une soirée qu'il voulait inoubliable et qui s'est transformée en soirée cauchemar. Qui a raison ?

Il est évident que le paiement de la

soirée comprend aussi le dessert. De même, il est évident que personne ne payerait pour un repas qu'il finirait par vomir et lui apporter souffrance. Il est donc clair que Naftali ne doit rien payer à Zévouloun pour un repas qui est considéré comme une vente trompeuse. Cependant, si certains invités ont profité du repas sans manger le dessert, Naftali devra payer pour eux. Quant au dédommagement demandé par Naftali pour sa soirée devenue négativement mémorable, la Guemara Baba Batra (93b) nous enseigne que la coutume à Jérusalem était que si Réouven commande l'organisation de sa soirée à son ami Chimon et que celui-ci rate le repas, Chimon devra dédommager Réouven pour la honte occasionnée à lui et à ses invités. Cependant, dans le Sefer Chitot Kamaé, il est écrit que la Halakha n'est pas comme cela et que Chimon ne devra payer que le prix du repas et non pas la honte. Et même si le Tour (O-H 170) rapporte cette Guemara, le Choul'han Aroukh et les autres décisionnaires ne mentionnent pas mot. Il semble donc qu'on ne puisse rendre 'Hayav Zévouloun sur la honte occasionnée à Naftali et sa famille.

En conclusion, Zévouloun devra rembourser les repas à Naftali car personne ne payerait pour un repas qu'il vomirait par la suite.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok, Béréchit*, p. 419)